



Emilia Bassano, poète
soupçonnée d'être
l'auteur des œuvres
de Shakespeare.

SEXE À PILE OU FACE

Et si Shakespeare était une femme ? C'est l'hypothèse audacieuse qu'a défendue Elizabeth Winkler dans *The Atlantic* en juin 2019 : « Une raison simple pourrait justifier le besoin d'un dramaturge de se cacher derrière un pseudonyme dans l'Angleterre élisabéthaine : être une femme. » Soulignant la large présence, dans l'œuvre shakespearienne, des femmes qui échappent aux codes patriarcaux, la journaliste soutient que la poète Emilia Bassano en serait l'auteur. Sa théorie a été perçue comme une hérésie dans

la communauté universitaire, qui y voit la promotion d'une théorie du complot. Cette remise en question de la paternité des pièces et poèmes attribués à Shakespeare n'est pas nouvelle : des doutes émergent dès le ^{XIX} siècle et sont alimentés

par des écrivains comme Mark Twain, Henry James, ou même Freud. Parmi les motifs de soupçon sont notamment invoqués le contraste entre sa biographie banale (fils de gantier, comédien et homme d'affaires) et les idéaux qu'il défend dans son œuvre infiniment riche, ou la tendance courante chez les dramaturges élisabéthains d'écrire collectivement et sous pseudonyme. Plus de soixante-dix candidats ont alors été suggérés, parmi lesquels le scientifique Francis Bacon, le dramaturge Christopher Marlowe, ou encore le lexicographe italien John Florio. Mais aucun n'est encore parvenu à définitivement détrôner Shakespeare, faute de preuves suffisamment convaincantes. Le débat, loin d'être clos, révèle surtout la fascination imparable que suscite l'œuvre monumentale de Shakespeare, et le désir insatié de faire la lumière sur ses secrets de création.

Manon Houtart